



Médecins et pharmaciens de Sérifontaine

Proches des habitants, ce sont évidemment des figures respectées de la vie locale...

Longtemps, les Sérifontainois se débrouillèrent sans médecin pour naître et se soigner. Avant la révolution on trouve la trace d'une dame, Madeleine Pollet, *faisant profession de sage-femme*. Et le barbier était toujours un peu chirurgien.

Jacques Quignon était *officier de santé* c'est à dire qu'il soignait sans réel diplôme. Il fut élu maire en février 1793 (ill. 1). A priori, ceci l'inscrit parmi les révolutionnaires convaincus. Son fils Pierre-François Quignon fut aussi chirurgien et servait d'accoucheur. Il fut également maire, de 1838 à 1840, puis de nouveau dans les premiers jours de la II^{ème} République. Proches de leurs patients, ces officiers de santé étaient des républicains.

Comme chez Madame Bovary, le pharmacien précéda chez nous l'arrivée d'un vrai médecin. Dès avant 1900, Sérifontaine avait son pharmacien, M. Lapusjewski, auquel succédèrent MM. Langlois, Védie puis Chemin. Après le décès de celui-ci, la pharmacie, logée dans une petite maison de la rue de Gisors (ill. 2, aujourd'hui en habitation), resta longtemps fermée avant qu'une nouvelle ne soit créée après la seconde guerre par M. Laffitte, puis tenue par M. Golendorf qui la céda en 1954 à M^{elle} Thuillier Originaire de Plailly, celle-ci avait choisi Sérifontaine après un stage à Neuilly-sur-Seine elle

préférait servir des ouvriers. Elle racheta le local face à l'église, où l'officine resta jusqu'en 2013.

Le premier docteur en médecine répertorié à Sérifontaine par le « Bottin » est le le Dr Voisin, qui n'apparaît qu'en 1903. Le Dr Ladevie (ill. 3) occupa un temps le vieux château mais il exerçait principalement à Gisors. Il avait la réputation de soigner avec dévouement et sans faire payer les nécessiteux. Il mourut à Gisors dans un bombardement en 1943. A Sérifontaine le docteur Danet était mort en 1940, en léguant 1000 francs à la commune.

Après la seconde guerre, Claude Valet (ill. 4), natif de la Manche, s'installa à Sérifontaine. Une belle maison face au parc est toujours connue comme *la maison du docteur Valet*

Il exerça 37 ans avant de céder son cabinet au docteur Masson en 1984. On estime à plus de 600 les enfants de Sérifontaine que fit naître le docteur Valet, infatigable et dévoué de jour comme de nuit. Il vaccinait gratuitement les écoliers.

Depuis les vaccinations contre la vérole (par l'abbé Jérosme, curé et maire sous Napoléon) puis contre le choléra (en 1832) la « pique » peut être faite par les infirmiers ou infirmières. La présence des hôpitaux militaires (14-18) puis des orphelinats popularisa leur figure. Ce sont des personnes indispensables et dévouées que l'on appelle parfois affectueusement par leur prénom, comme « Annette »...

Jacques Favier

www.serifontaine.com

